

IN HOC SIGNO VINCES
La "Croix"
309 RUE SAINT-PAUL
Boîte de Poste 388
JOSEPH BEGIN
Directeur—Propriétaire
Téléphone: Bell Main 4874.

La Croix

JOURNAL CATHOLIQUE
309 RUE SAINT-PAUL, MONTRÉAL

Le Samedi. 26 Août 1911. Vol. IX, No 37

ABONNEMENT
(Payable d'avance)
CANADA
1 an, \$2; 6 mois, \$1.00
EN VILLE
(par la poste)
1 an, \$2.50; 6 mois, \$1.25
STATS-UNIS
STRANGER (Union postale)
1 an, \$2.25; 6 mois, \$1.25
Un numéro, 5 sous

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

Un odieux attentat contre Pie X

Ernest Nathan, grand-maître de la franc-maçonnerie italienne, a convoqué pour le 20 septembre prochain, à Rome, tous les francs-maçons de l'univers, qu'il a affublés, pour la circonstance, du titre de «représentants des consciences libres, de la raison éclairée et du progrès civil».

Sa lettre d'invitation dit explicitement que cette convocation est un défi lancé par la maçonnerie universelle au Souverain Pontife jusque «dans sa citadelle», au jour «anniversaire de la brèche de la Porta Pia et de la prise de Rome».

Devant une impiété aussi audacieuse, personne n'a le droit de rester indifférent.

Il suffit d'être honnête homme pour sentir son cœur bondir d'indignation au spectacle de cette meute de

lourds, allant hurler leur rage avec leur haine jusque sous les fenêtres de la maison du Successeur de saint Pierre.

Ce convent met en pleine lumière l'esprit diabolique qui anime les loges et jette bien loin dans l'ombre la prétendue philanthropie dont elles se couvrent, surtout en Canada, pour attirer les nigauds.

S'il y a encore, en ce pays, des catholiques qui croient aux mensonges des fils de la Veuve, nous les invitons à jeter les yeux sur ce qui se passera à Rome, le 20 septembre, et ils seront bien forcés, à moins qu'ils ne soient aveugles, de se mettre résolument dans nos rangs à la défense de l'Eglise du Christ contre l'église de Satan.

JOSEPH BEGIN.

L'oeuvre néfaste de M. Laurier

Un grand admirateur de Sir Wilfrid Laurier me disait il n'y a pas bien longtemps :

«N'est-ce pas, Monsieur, qu'on ne pourra jamais reconnaître tout le bien que cet homme nous a fait ?

—Ah! Monsieur, lui ai-je répondu... je suis à cent lieues de votre opinion; non seulement je n'ai aucune admiration pour M. Laurier, mais je me demande, parfois, s'il est possible de mesurer tout le mal qu'il a fait à la race canadienne-française? Il en a été le mauvais génie. Nous parviendrons peut-être à réparer une partie du mal qu'il nous a causé, mais nous ne le réparerons jamais complètement. Son passage au gouvernement est pour nous un désastre. Vous êtes étonné de m'entendre parler de la sorte? Laurier vous a fait du bien, il a été pour vous un bienfaiteur; mais vous, Monsieur, vous n'êtes pas tout le pays, et ce n'est pas au point de vue des faveurs dont il vous a comblés qu'on doit le juger. Pour le juger selon ses mérites, il faut élargir l'horizon et examiner ce qu'il a fait, non à quelques particuliers, mais à la nation canadienne tout entière.

D'abord, en 1896-97, il a sacrifié les droits de la minorité catholique du Manitoba en acceptant comme règlement définitif l'arrangement bâclé entre lui et Greenway, arrangement par lequel les droits que les catholiques avaient à des écoles séparées ont été complètement méconnus. On a beau dire que la question est réglée, elle ne l'est pas, et elle ne le sera que lorsque justice complète aura été rendue aux catholiques. La question est réglée comme celle de Sheldon avec ses victimes, comme celle d'un banqueroutier qui paie 20 cents dans la piastre. Si elle était réglée avec justice, Léon XIII n'aurait pas dit dans son document *Afari vos*: continuez à demander jusqu'à ce que justice soit rendue.

Seigneur Langevin bâtit partout dans son diocèse des écoles catholiques, autant que ses moyens le lui permettent, afin de remédier au malheur des pauvres petits enfants exposés à perdre la foi en fréquentant les écoles neutres.

Perait-il tant de sacrifices si en réalité les écoles de l'Etat étaient des écoles catholiques?

Par son arrangement de 1896-97, Laurier qui avait promis de rendre justice complète aux catholiques a

manqué à sa parole et livré l'âme de petits enfants au souffle empoisonné des écoles neutres qui mènent à la perte de la foi.

Qu'on cesse de répéter que la question des écoles est réglée. Non, elle ne l'est pas. La politique s'en est débarrassée, voilà tout.

Après la question des écoles vient celle de la part que le Canada a prise dans la guerre des Boers. Cette guerre était une guerre injuste et en aidant l'Angleterre à faire perdre l'autonomie à ce petit peuple, nous avons participé à un crime de l'humanité, qui tôt ou tard attirera sur la nation canadienne un châtiement qui, pour être différé, n'en reste pas moins suspendu sur notre tête.

Nous pourrions citer plusieurs exemples de ce genre tirés de l'Écriture Sainte. Au livre des Rois, nous voyons que, sous le règne de David, le peuple d'Israël fut affligé d'une grande famine, parce que Saül avait fait une guerre injuste à un petit peuple.

Vient en troisième lieu le sacrifice de nos droits religieux et nationaux dans l'établissement des deux nouvelles provinces du Nord-Ouest.

Pour prouver à quel point ils ont été sacrifiés, nous citons un fait tout récent rapporté par le *Progrès*, de Morinville, pourtant sympathique à M. Laurier:

«La semaine dernière — à Morinville, Alberta — notre dévoué pasteur commençait le catéchisme pour la première communion des enfants de la paroisse; et, aussitôt, l'inspecteur des écoles vint l'avertir qu'enseigner Dieu à la jeunesse était contraire aux lois de la province et le catéchisme cessa.

«Voilà où nous en sommes et c'est avec peine que nous constatons pareil état de chose.

«Nous aimerions savoir de quel droit un gouvernement vient dans une paroisse catholique défendre à un prêtre d'enseigner la religion dans une église, propriété des parents, lesquels veulent l'instruction religieuse de leur famille.

«On dira: c'est la loi. Bien, voilà où est le mal, et c'est cette loi que nous devons travailler à faire amender et pour le changement de laquelle nous lançons le cri d'alarme.

«C'est assez dormir et devant de semblables incidents, il est de notre devoir de journaliste de réveiller

l'opinion publique et d'organiser une poussée, calme mais ferme, pour avoir justice des autorités.»

Ce fait met à nu la scélératesse de la loi scolaire de 1905 imposée par M. Laurier et ses partisans à l'Alberta et à la Saskatchewan.

Impossible de le révoquer en doute, puisque c'est un journal ministériel qui nous le raconte.

Devant cette monstruosité, le *Progrès*, de Morinville, n'a pu s'empêcher de protester hautement, mais la *Canada* et la *Vigie* prendront bien garde de dire un mot, espérant que leur silence l'empêchera de parvenir jusqu'aux oreilles de l'électorat. Mais à Dieu merci, il y a encore des voix vraiment indépendantes et assez fortes pour se faire entendre d'un bout à l'autre du pays, et le jour viendra où pas un parti ne pourra gouverner à Ottawa s'il ne répare auparavant les injustices dont souffrent nos coreligionnaires de l'Ouest.

Le passif de M. Laurier ne s'arrête pas là.

La marine n'est pas une question religieuse, mais elle est une question nationale de la plus haute importance et qui indirectement touche à la religion.

L'impérialisme aura un très mauvais effet non seulement sur notre vie nationale mais sur notre vie religieuse.

Englobés dans le grand tout anglais, nous serons à la longue tout pénétrés de son esprit essentiellement protestant et matériel; nous irons nous noyer dans cette immense agglomération et y perdre nos qualités naturelles et notre sens religieux, tout comme les rivières perdent la douceur de leurs eaux en entrant dans la mer.

M. Laurier, lui, voit tout cela d'un oeil fort indifférent, parce qu'il manque d'esprit chrétien; il a ce qu'on appelle en anglais: a «broad christianity». Ses admirateurs sont des *chrétiens larges*; les *chrétiens intégrés* le prennent en pitié.

PIERRE BAYARD

M. Laurier, les castors et les nationalistes

M. Laurier ne peut plus faire un discours sans parler des castors et des nationalistes, deux groupes de Canadiens français qu'il abhorre souverainement.

Par nationalistes, il entend les gens du *Devoir* et par castors ceux de la *Vérité*, de la *Croix* et de l'*Action Sociale*.

Les castors seraient donc à ses yeux tous les catholiques militants.

C'est une classe de citoyens fort respectable. M. Laurier voudrait bien au fond de son cœur la voir supporter les ministériels dans cette lutte électorale. Il en serait très heureux. Les castors deviendraient à ses yeux des patriotes de haute volée. Mais, nenni! ils sont trop intelligents pour, se laisser prendre aux paroles mielées du Premier Ministre.

De là la colère de M. Laurier. Elle n'est pas terrible; elle ne nous effraie pas; elle ne nous fait aucun mal. Si M. Laurier y trouve son compte qu'il continue à nous vilipender. Néanmoins, qu'il prenne garde: le castor à la mémoire fidèle, il se rappelle encore que le député de Québec-Est a failli à sa promesse relative aux écoles du Manitoba, et, au besoin, il saura continuer à le rappeler à l'électorat.

JOSEPH BEGIN.

Un vote contre Laurier sera-t-il un vote pour Borden ?

Les ministériels, afin de tromper l'électorat, disent, sur les hustings et dans leurs journaux, qu'un vote donné le 21 septembre prochain contre M. Laurier sera nécessairement un vote d'acquis à M. Borden. C'est une grande erreur, pour ne pas dire un mensonge, que nos amis feraient bien de dissiper dans l'esprit des Canadiens français, car ceux-ci, acculés à cette impasse, appuieraient les candidats ministériels, si personne ne les éclaire et ne leur fait comprendre que voter pour un candidat oppositionniste qui réprouve les lois scolaires du Manitoba et des nouvelles provinces, la loi de la marine et de la réciprocité, ce n'est pas du tout voter pour M. Borden.

M. Monk est devenu à Ottawa le chef d'un groupe politique nouveau qui entend bien, si nous en croyons ses déclarations et surtout ses derniers gestes, marcher sous de nouvelles brisées, en dehors des cadres des anciens partis.

En plusieurs circonstances, il a eu le courage de combattre M. Borden ainsi que M. Laurier. Nos compatriotes auraient mauvaise grâce de supposer qu'une fois les élections faites ce groupe se fondrait dans le parti Tory.

Non; nous avons lieu d'espérer mieux de lui.

Et puis, nous avons une autre raison grave de demander au Canadien français de le supporter, dans cette lutte électorale.

Ce qui a fait notre faiblesse à Ottawa; ce qui a permis à M. Laurier de manquer impunément à la promesse qu'il avait faite, au cours des élections de 1896, de régler à la satisfaction des catholiques la question des écoles du Manitoba; ce qui lui a permis encore de passer outre les droits des catholiques de l'Alberta et de la Saskatchewan pour assouvir la haine des loges maçonniques et orangistes contre l'Eglise; ce qui lui a permis enfin de voter la loi de la marine pour plaire cette fois aux impérialistes, ce n'est pas tant l'arrogance de nos ennemis que la lâcheté et la veulerie de nos représentants.

S'il y avait eu, alors, aux Communes, un groupe de députés canadiens-français assez puissants pour dire à M. Laurier: «Halte-là! Vous ne passerez pas, ou nous vous renverrons», nous n'aurions pas aujourd'hui à subir les funestes conséquences de si grandes faiblesses.

Voter donc pour les candidats de M. Monk, ce n'est pas voter pour M. Borden, c'est contribuer à former à Ottawa un tiers parti qui pourra nous rendre les meilleurs services dans les circonstances critiques, n'en déplaise à la *Vigie* qui nous crie, de Québec, d'arrêter notre campagne en faveur de cette création.

A ce propos, qu'on nous permette d'ajouter quelques considérations d'un autre ordre.

Il y a quelque sept ans, Jules Tardivel, défendant cette thèse de la nécessité d'un centre canadien-français à Ottawa, releva un certain défaut de la cuirasse politique de M. Bourassa. Celui-ci prétendait que le nationalisme, créé alors par Asselin et dont il était l'expression la plus autorisée, devait être *purement canadien et non pas canadien-français*, et cela, afin d'avoir au besoin l'appui des autres races. C'est ainsi que Goldwin Smith, le mange-français et l'anti-catholique déclaré, put devenir un bon nationaliste, avec bien d'autres du même calibre.

Tardivel lui fit remarquer que s'il voulait sincèrement travailler à l'avancement de ses compatriotes, il n'en prenait pas le bon moyen.

M. Bourassa parut alors suivre le conseil qui lui était donné et nous-même nous avons cru jusqu'aujourd'hui que le nationalisme de M. Bourassa, en dépit de ses erreurs secondaires, s'était réformé dans le sens indiqué par le regretté fondateur de la *Vérité*.

Mais le *Devoir* de mardi nous arrive avec un article de première page proclamant que le nationalisme n'est pas canadien-français, mais *canadien tout court*.

C'est le défaut de la cuirasse qui reparait.

Dieu fasse que la lance de l'ennemi ne le voie pas!

JOSEPH BEGIN.

A bon entendeur...

On nous avertit que des maîtres de poste, par un trop grand zèle politique, supprimaient la *Croix* adressée à nos abonnés, afin d'empêcher que la lumière ne soit faite sur les gestes des ministériels.

Nous ne souffrirons pas plus longtemps de tels attentats à la régularité du service postal.

Pour les faire cesser, nous traduirons, s'il le faut, ces fonctionnaires publics devant une cour criminelle.

LA DIRECTION

Hommages et bénédictions

Le cablogramme suivant a été adressé à S. S. Pie X par S. G. Mgr Bruchési à l'ouverture de la dernière retraite des prêtres du diocèse :

Autour de l'Emancipation

Mtre Gonzalve Desaulniers ne sera donc pas candidat.

Laval n'a pas voulu de lui.

Il n'y a que la loge qui serait disposée à l'élire. Mais elle est en sommeil et les frères... n'auraient pas l'intention de la réveiller avant le 21 septembre.

Gonzalve restera donc chez lui.

Un jour, M. Laurier laissa à entendre qu'il serait fait juge. Mais vint la déconfiture de l'*Emancipation*. Gonzalve, avec plusieurs autres *émancipés* d'ailleurs, fut jeté à l'eau pour arracher la barque libérale à la tempête qui commençait à gronder autour d'elle. Et aujourd'hui, naturellement, il s'évertue plus à sauver sa peau qu'à courir sur une place de juge.

—Godefroy ?

—Encore sous sa tente. Il rumine un article de forte résistance contre ses anciens maîtres, ces *répés* qu'il a montés au pouvoir et qui aujourd'hui le renient pour continuer à se repaître!

Pauvre Godefroy!

—Et Gustave Francq ?

—Les ouvriers lui ont demandé assez clairement de se tenir coi. Trop compromettant, lui aussi.

ANDRÉ CHAUVREAU.

L'influence de la "Croix"

La *Croix* n'a pas le tirage des grands journaux quotidiens; mais nous devons dire que, pour former une opinion publique sérieuse sur les grandes questions du jour, elle a un prestige peu ordinaire.

Cela s'explique très bien.

Lue par la classe intellectuelle — membres du clergé, médecins, notaires, avocats, etc. — par elle la *Croix* exerce sur le peuple une influence d'autant plus grande et durable que, généralement, les intellectuels sont plus constants dans leurs opinions et plus écoutés quand ils les expriment.

LE COLLÈGE DE SAINT-JEAN

S. G. Mgr Bruchési a exposé lui-même aux citoyens de Saint-Jean, dimanche, à la grand'messe les tenants et les aboutissants de l'affaire du collège Sainte-Marie Monnoir.

Monseigneur a été très explicite. La fondation du nouveau collège est assurée. Les prêtres du diocèse de Montréal ont déjà souscrit 17,500 piastres; les professeurs du cours classique sont nommés et ceux du cours commercial seront fournis par les Frères de l'Instruction Chrétienne.

Le 20 du courant, à Cobalt, S. G. Mgr Latulippe a présidé à la bénédiction de la pierre angulaire du premier collège classique et commercial du Nouvel-Ontario.

Il est question de faire acheter l'édifice actuel de l'Université Laval par la cité de Montréal pour y fonder une bibliothèque publique et de construire un autre édifice pour l'Université sur le terrain sis entre l'avenue du Parc et l'Hôtel-Dieu.

Montréal, 14 août 1911.
Cardinal Merry del Val.
Rome.

Peux cent quarante prêtres en retraite pastorale avec leur archevêque, prient Dieu de tout leur cœur pour le prompt et parfait rétablissement du Saint-Père à qui ils rendent l'hommage de leur plus filial attachement et dont ils implorent la bénédiction.

ARCHEVEQUE de Montréal.
Monseigneur a reçu cette réponse: Rome, 15 août 1911.
Mgr Bruchési.
Archevêque de Montréal.

Le Saint-Père, touché des hommages de filial attachement et des vœux offerts par Votre Grandeur et nombreux clergé réuni en retraite pastorale, remercie en particulier des prières faites pour lui et envoie de tout cœur à Votre Grandeur et ses prêtres bénédiction apostolique qui les confirme dans les résolutions des saints exercices.

Card. MERRY DEL VAL.

Les groupes non-catholiques en Angleterre

(Suite et fin.)

11.—Les sectes non-épiscopales.

Les Presbytériens.

Ils remontent à l'assemblée générale de 1560, dans laquelle l'Eglise réformée d'Ecosse reçut son inspiration et sa forme du perturbateur qu'était John Knox, le prêtre apostat. Le temps n'a guère modifié que l'organisation et quelques matières secondaires, sans affecter fondamentalement la dogmatique.

Ils se répartissent aujourd'hui en cinq groupes principaux. L'Eglise établie remonte aux origines mêmes de la Réforme en Angleterre; elle se distingue de l'Eglise établie anglaise par son caractère presbytérien, se recommande par son organisation extérieure et son activité paroissiale et sociale. Les Anciens Dissidents (Original Dissenters) représentent les vieux « Covenants » et offrent ainsi un grand intérêt historique, quoiqu'ils ne soient plus guère qu'une infime minorité, sans pourtant que leur organisation soit moins complète et complexe. L'Eglise libre unie d'Ecosse revendique l'indépendance vis-à-vis de l'Etat et le droit pour les fidèles d'élire leurs pasteurs; elle est remarquable par son activité littéraire et théologique, ses idées progressistes et même avancées. Les presbytériens libres et l'Eglise libre s'appuient sur le conservatisme des Highlands et représentent le calvinisme plus ou moins rigide dont s'inspire le mouvement presbytérien à ses origines.

Au point de vue doctrinal, on peut dire que ces cinq groupes admettent la même doctrine formulée dans la « Westminster Confession » et d'essence nettement calviniste, mais ils l'interprètent strictement ou largement.

Deux faits à noter: d'une part, un mouvement, dont le caractère ressemble à celui du Tractarianisme, pour établir la continuité avec l'Eglise d'avant la Réforme, identifier le ministère au sacerdoce catholique, appliquer une doctrine sacramentaire au baptême et à la cène, compléter le cérémonial, revendiquer la succession apostolique, d'une façon presbytérienne cependant et exclusive de l'épiscopat; — d'autre part, surtout chez les jeunes, le mouvement libéral qui s'attaque à la dogmatique presbytérienne et à la critique biblique, sans cependant aller encore aussi loin que la Nouvelle Théologie.

Les non-conformistes

Si une nation a le droit de se séparer du groupe des nations chrétiennes qui composent l'Eglise catholique, pourquoi un groupe d'individus n'aurait-il pas le droit de se séparer (au point de vue religieux) des autres groupes d'individus qui composent la nation. Le non-conformisme est donc le premier aboutissant logique du principe nationaliste en matière de religion. L'individualisme est le second; car, si l'on se croit autorisé à briser l'union avec l'Eglise catholique, on aboutit logiquement à ne considérer comme vitale que l'union invisible avec le Christ: on atteint ainsi le fond du protestantisme, l'individualisme; on a perdu l'idée fondamentale du catholicisme; l'idée d'une société surnaturelle extérieure et universelle. Et lorsque l'individu a rompu tous les liens qui par un groupe le rattachaient à une tradition et lui fournissaient en même temps une autorité doctrinale, il ne lui reste, en tant que chrétien, que la Bible comme livre, et lui-même comme inter-prète.

Cependant, l'instinct social qui est au fond de l'humanité proteste toujours pratiquement et effectivement contre l'individualisme théorique; et l'on voit se reformer des groupes nombreux, divers, qui essaient parfois de se réunir en un corps d'une

unité non moins imposante que factice. C'est ainsi que récemment les différents groupes non conformistes ont formé la « Fédération de l'Eglise libre » (Free Church Federation).

Avant de passer à l'étude des divers groupes, il faut encore noter quelques caractères qui leur sont communs. Tout d'abord, l'absence du cérémonial: celui-ci a été réduit à la portion moins que congrue; tout ce qui symbolise la part de Dieu dans la religion a été retranché, et, de ce qui constitue la part de l'homme, le strict nécessaire a été conservé: ni autel, ni table de communion, ni vêtements sacrés, ni cierge, mais une chaire et des chaises, un mouvement d'inclination en avant pendant la prière remplace la mise à genoux. Le sermon et la prière sont les seules fonctions ordinaires. La Cène quelques fois l'an, a ordinairement lieu le soir, et le vin est de plus en plus remplacé par des boissons de tempérance ou même de l'eau pure. Un caractère important du Non-conformisme est la célébration des « Revival Services », quelque chose d'analogue aux missions prêchées dans l'Eglise catholique, mais qui atteignent parfois un degré extraordinaire, mais pas toujours salutaire surtout durable, de surexcitation religieuse.

Sur tous les Non-conformistes — à l'exception peut-être des Baptistes — les Congrégationalistes ont priorité d'origine, car ils peuvent revendiquer pour ancêtres ces Indépendants qui, presque au début du règne d'Elizabeth, firent scission d'avec l'Eglise nationale, comme celle-ci l'avait fait d'avec l'Eglise catholique, — ce qui n'alla pas sans persécution. Leur doctrine est celle qu'on désigne sous le nom de « christianisme évangelique ». Ils admettent la Trinité, la Paternité de Dieu, la divinité de Jésus-Christ, son œuvre rédemptrice, l'œuvre sanctificatrice du Saint-Esprit, le Paptême et la Cène. Ils répudient tout sacerdoce; le ministre n'est que le délégué de la congrégation. Chacune de celles-ci constitue une église indépendante et libre, avec égale indépendance et liberté, au point de vue doctrinal, chez le ministre, qui peut ainsi, si sa congrégation le suit, prêcher même la Nouvelle Théologie.

Les Baptistes sont sans doute des descendants des Anabaptistes qui apparurent sous le règne de Henri VIII. Ils sont une sixaine de millions dans le monde entier, dont un demi-million en Grande-Bretagne. Leur trait caractéristique, indiqué par leur nom même, est leur attitude vis-à-vis du Baptême dont le caractère, tout important qu'il soit, est cependant plutôt symbolique que réel. Il est, en effet, le symbole et une espèce de consécration d'une vraie conversion. Celle-ci ne saurait exister que chez les adultes qui sont donc capables de recevoir le baptême; et celui-ci signifie « immersion », au sens littéral: les néophytes en savent quelque chose.

Quelques groupes moins importants méritent d'être signalés. Les Swedenborgiens, fondés au XVIIIe siècle, professent le Christianisme évangelique, mais le complètent par des révélations de leur fondateur dont les « Arcana cœlestia » remplissent plusieurs volumes. Les « Frères de Plymouth » essayèrent de réagir contre les divisions du protestantisme en établissant un terrain commun de conciliation... qui leur resta pour compte; leur christianisme évangelique se teinte d'austérité et presque de puritanisme, mais se recommande par la simplicité et la ferveur. Les « Frères Moraves » datent d'avant la Réforme: ils professent le christianisme évangelique, sont gouvernés par des évêques et font partout preuve de zèle

apostolique. Les « Unitariens » nient la Trinité et par conséquent l'Incarnation, et pratiquement l'existence même de l'ordre surnaturel; leur religion envers le Dieu un est cependant profonde, comme aussi leur respect pour le Christ, idéal de perfection humaine.

Les Méthodistes

John Wesley, qui vécut et mourut dans l'Eglise anglicane, n'avait aucune intention sépariste. Son but, comme le nom même l'indique, était plutôt d'organiser des groupements avec une « méthode » de dévotion et de vie capable de réagir contre l'indifférence religieuse. Mais, même avant sa mort, la brèche allait s'élargissant, et la rupture fut bientôt complète. Le Méthodisme s'est subdivisé presque à l'infini.

Au point de vue dogmatique, le Méthodisme professe à peu près le Christianisme évangelique. Au point de vue pratique, deux traits sont à noter: ce qu'on appelle le « circuit-system », le ministre fait sa tournée parmi un certain nombre de congrégations, au lieu d'être attaché à une seule; et les « class-meeting », obligatoires pour tous, espèces d'exercices spirituels hebdomadaires non sans quelque ressemblance extérieure avec les réunions des fidèles de la primitive Eglise; confession publique (autrefois, du moins, assez fréquente), réprimandes aux scandaleux, même exclusion temporaire, le tout s'achevant par une prière improvisée et des cantiques.

Les Quakers ou Ams

Georges Fox, leur fondateur, vers le milieu du XVIIIe siècle, n'avait pas non plus d'intention sépariste. Peu nombreux aujourd'hui, à peine vingt mille, ils ont cependant exercé et exercent encore une réelle influence sur la pensée protestante. On peut les ranger sous la rubrique Christianisme évangelique avec cette restriction que s'ils ne nient pas l'existence des sacrements, ils ne leur reconnaissent aucune importance; la seule chose réelle et importante, d'après eux, est « l'illumination intérieure ». Leurs séances à l'origine étaient — et en principe devaient être — une simple et silencieuse prière intérieure d'attente, et ceux qui recevaient l'illumination en faisant part aux autres. Une certaine spiritualité réelle et parfois profonde les caractérise donc, comme aussi leur idées antimilitaristes et leur doctrine de la non-résistance. Leurs efforts et leurs exemples ont puissamment servi le mouvement anti-esclavagiste.

L'Armée du Salut

Fondé en 1865 sous la forme d'un « mouvement de mission », elle est devenue militaire d'allures et de terminologie en 1878 — M. Booth est du coup passé général. Elle s'est extraordinairement développée dans l'univers entier et a entrepris un nombre considérable d'œuvres sociales, sans oublier l'une des dernières, un « Antisuicide Bureau ». Leur christianisme évangelique inclut certains points que d'autres groupes aujourd'hui rejettent assez facilement: la divinité de Jésus-Christ, l'autorité et l'inspiration des Ecritures, la réalité de l'enfer. Par contre, ils ne croient pas aux sacrements, mais ils font grand cas de la « conversion instantanée », sans cependant méconnaître les reches possibles et les moyens préventifs. C'est à cette conversion que tendent leurs démonstrations publiques où les objurgations véhémentes s'accompagnent de cantiques et de cuivre. A noter: leur organisation vraiment puissante.

L'Eglise catholique apostolique

Une bien grosse enseigne pour une assez petite boutique. Il faut pourtant noter ce groupe, moins à cause de son importance numérique que comme phénomène de croyance résistant à de rudes épreuves. Son fondateur, Edward Irving, prétendit vers 1835 avoir reçu mission de rétablir le collège apostolique, comme

préparation au second avènement du Christ qui était éminent et devait avoir lieu avant la mort du dernier des douzes compagnons qu'il s'adjoignit à titre d'apôtres. Ce dernier mourut il y a quelques années, mais l'avènement reste « toujours » imminent... Il y a de très grandes ressemblances doctrinales entre cette secte et la Haute Eglise qu'elle dépasse même peut-être dans le sens de l'affirmation: sacerdoce, Présence réelle, sainte Réserve, Extrême-Onction, liturgie belle et digne, usage de l'encens et de l'eau bénite.

Les mystères modernes

C'est le nom commun de plusieurs groupes qui trouvent place dans l'ouvrage qui nous occupe, de par la possibilité et même le fait, pour un certain nombre de leurs membres, d'admettre, au moins au début, la vérité du Christianisme, à condition, bien entendu, de l'éclairer et de le vivifier, ce qui aboutit ordinairement à le détruire. D'autre part, ces groupes sont généralement assez connus pour qu'une brève mention suffise.

Les « Théosophes » mêlent dans leur doctrine un certain panthéisme et un certain manichéisme avec les négations dogmatiques et les conséquences qui découlent de ces deux systèmes. — Les « Christian Scientists » fondés en Amérique par Mme Eddy emploient une phraséologie chrétienne et professent un grand respect pour la lettre des Ecritures qu'ils interprètent d'ailleurs d'une façon absolument inédite. Leur doctrine a plus d'un point commun avec le panthéisme des Théosophes, et, par rapport au Christianisme, on peut la définir comme un retour, avec aggravation, à l'extrême Protestantisme des débuts de la Réforme.

Les « Psychothérapeutes » (Mind-Healers) s'appuient, d'une part, sur le pouvoir spirituel conféré par le Christ à ses apôtres, d'autre part, sur les phénomènes psychiques de suggestion, et professent « la guérison par la foi ». Les « Spirites » sont assez connus pour que nous ne fassions que les nommer, tout en notant que, « à en croire de bons juges, ils doivent être, dans l'avenir, les plus dangereux adversaires du Catholicisme ».

La revue que nous venons de faire n'est pas sans consolation pour le catholique ni sans valeur pour l'apologiste. Des groupes ci-dessus énumérés, les uns manquent de principe essentiel d'autorité vivante qu'ils essaient de remplacer par des succédanés inférieurs et inefficaces; les autres ont pour axe une idée vraie et bonne, mais qui manque de contrepois, s'exagère et se déforme.

L'Eglise catholique réunit le principe qui manque aux uns et les idées vraies éparses chez les autres; celui-là préservé dès l'origine à travers la succession interrompue des Pontifes, celles-ci marquées au coin de la sagesse profonde et du parfait équilibre. C'est à cela qu'elle doit d'être apostolique, une et catholique, c'est à ceci qu'elle doit d'être sainte — ces quatre caractères étant d'ailleurs inséparables; et c'est à eux qu'on la reconnaît pour vraie et seule vraie.

J.-D. FOLGHERA, O. P.

(Revue prat. d'Apologétique).

Il ne nous est pas permis en matière de doctrine, de rien introduire de notre fond, ni même d'embrasser des opinions que quelqu'un aurait avancées de lui-même. Nous avons pour auteurs les apôtres du Seigneur, qui n'ont rien inventé d'eux-mêmes mais qui ont fidèlement annoncé aux peuples la doctrine qu'ils avaient reçue du Christ. Quand donc un ange même descendu du Ciel nous prêcherait une autre doctrine, nous lui dirions anathème.

TERTULLIEN.

(De prescriptionibus).

ÇA ET LA

Célébration de la messe sans servant ni assistant

Pour répondre au désir que lui avaient manifesté plusieurs prêtres du diocèse de Sens, en France, se plaignant de ne pouvoir trouver ni servant ni assistant pour célébrer la sainte messe, Mgr Ardin a consulté la Sacrée Congrégation des Sacrements pour savoir ce qu'il y a lieu de faire en semblable occurrence.

Sa Grandeur vient de recevoir la réponse ci-dessous:

« Après avoir soumis à un examen attentif la lettre de Votre Grandeur, par laquelle vous demandez pour vos prêtres la faculté d'offrir le saint Sacrifice de la messe sans qu'il y ait ni servant ni assistant, la Sacrée Congrégation des Sacrements a jugé devoir vous répondre comme il suit:

« Qu'on fasse une demande spéciale pour chaque cas, en exposant toutes les circonstances ayant rapport à la question, et principalement qu'on établisse l'impossibilité absolue où l'on est de trouver personne qui puisse servir le prêtre qui célèbre la sainte messe.

Rome, 7 juillet 1911.

« Card. FERRATA, préfet. »

Les nombreuses familles

Le sourire de l'enfance est comme un rayon du soleil au foyer et plus il y a de sourires, plus le foyer resplendit. Multipliez-vous, êtres charmants, remplissez de votre animation joyeuse et de vos cris la maison où vous êtes nés! Dieu aime à vous voir et à vous entendre. Providence des petits oiseaux et des lis de la prairie, il veut être plus particulièrement le Dieu des nombreuses familles. Il tient en réserve pour elles ses meilleures bénédictions et il leur donne je ne sais quels charmes provocants qui leur attirent les sympathies la miséricorde et les largesses des cœurs bien faits. Là il n'y a point de ces mornes silences qui attristent les foyers déserts; là le cœur des parents n'est point exposé à ces idolâtries niases qu'on voit ramper autour de l'unique enfant; le nombre ne partage pas l'amour, il le multiplie; là point d'absences irréparables ni de deuil qu'on ne peut consoler, la fleur que Dieu moissonne laisse après elle des fleurs aimables qu'on aime davantage comme pour se venger des trahisons de la mort; là le travail, le dévouement, le sacrifice s'imposent et se perpétuent en glorieuses et saintes traditions; là il y a des élus pour peupler le Ciel, des soldats pour servir le pays, des pionniers pour prendre possession du monde: l'empire de la terre appartient aux nombreuses familles.

R. P. MONSABRE.

L'ignorance religieuse, ses causes, ses remèdes

M. Godefroy Kurth, l'éminent homme de lettre, belge, adresse à la Croix, de Paris, la lettre suivante à titre de contribution à l'enquête ouverte par ce journal sur l'ignorance religieuse, ses causes et ses remèdes:

« Monsieur,

« Selon moi, l'une des plus grandes causes de l'ignorance religieuse, sinon la plus grande, c'est l'ignorance liturgique. De toutes les formes que peut revêtir l'enseignement de la religion, la liturgie est la plus efficace, parce qu'elle est la plus conforme aux aspirations du cœur et aux besoins de l'intelligence. Restituer à la liturgie toute sa beauté première en la débarrassant des altérations que lui ont fait subir trop souvent la négligence ou l'inéptie des générations passées, rendre aux fidèles l'intelligence, et par suite l'amour des mystères qui se célèbrent à l'autel, remettre dans leurs mains le missel qu'ont remplacé tant de livres de dévotion vulgaires et médiocres, les inviter à reprendre leurs modestes rôles de collaborateurs du clergé officiant, par exemple au

moyen du chant commun, en un mot les faire de nouveau vivre le plus puissamment possible de la vie liturgique de l'Eglise elle-même, c'est là la vraie manière d'enseigner la religion, d'attacher au temple ceux qui le visitent encore, et d'y ramener plus tard ceux qui l'ont déserté. C'est par la beauté de la liturgie que l'âme humaine est amenée à comprendre la vérité de la religion.

« Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments bien dévoués. »

Ce qu'on enseigne dans les écoles françaises

M. Latapie, dans la République française relève quelques questions ou problèmes posés aux derniers concours pour le certificat d'études primaires, en France:

Dans l'Aude, par exemple, on a proposé le problème suivant: « On achète 225 litres de vin pour 105 francs on y ajoute 75 litres d'eau, quel est le prix de ce mélange? »

Dans la Vendée on a posé la question suivante: « Combien faut-il mettre d'eau dans 200 litres de vin coûtant 95 francs pour qu'on puisse vendre le litre 50 centimes en gagnant 20 p. c. ? »

Dans le Rhône, problème analogue:

« Un marchand de vins achète 8 pièces de vin de 228 litres chacune, à raison de 400 francs l'hecto; il veut le revendre le même prix, quelle quantité d'eau devra-t-il ajouter pour gagner 15 p. c. sur son marché? »

Ainsi enseigne-t-on aux gamins des écoles primaires de France les moyens de frauder et les bénéfices qu'on en peut retirer. D'autres démonstrations viendront, sans doute pour le commerce et la banque.

Voilà une des faces de l'école laïque.

LE MODERNISME JUGÉ PAR UN RABBIN

A propos d'un article sur le P. Tyrrell, M. Isaac Lévy, grand rabbin de Bordeaux, s'exprime ainsi dans les Archives Israélites, sur le trop célèbre moderniste et sur le modernisme lui-même:

« Cette fière attitude en face de l'autorité intransigeante est de nature à lui gagner notre sympathie, mais nous sympathisons encore avec lui pour une autre raison. Tout ce qui tend à simplifier les religions, à éliminer les doctrines qui choquent, froissent, blessent trop la raison, est louable à nos yeux. Les modernistes dans le catholicisme, les protestants libéraux, dans les églises luthériennes et calvinistes, les unitariens se rapprochent de nous, ils préparent le triomphe de la grande idée dont Israël est le représentant et amèneront le jour annoncé par nos prophètes où l'Éternel sera un et où son nom sera un. »

Cette citation prouve que Pie X a eu mille fois raison de frapper le modernisme.

LE REPORTER DU ROI D'ANGLETERRE

Qui donc disait que le journalisme mène à tout... à la condition d'en sortir?

Ce n'est pas, assurément, l'opinion du rédacteur anglais qui donne aux journaux les nouvelles de la Cour. Il jouit, sans grand effort d'un revenu royal.

Le dernier « court-newsman », c'est ainsi qu'on l'appelle, a quitté le métier avec une fortune de plusieurs millions. D'après un antique usage, toute personne citée dans ses comptes rendus en voyait une guinée au reporter du Roi. Un grand bal à la Cour, et l'énumération des invités, valaient parfois à ce court-réportiste privilégié une somme de quatre à huit mille piastres.

Le roi Edouard transforma la guinée obligatoire en « taxe facultative ». Mais la tradition subsiste et le « court-newsman » a encore aujourd'hui la situation la plus enviable du journalisme européen. En dehors de ce revenu, il touche des honoraires fixes sur la cassette personnelle du Roi et les journaux lui payent largement sa copie. Quel chanceux!

Le VIII^e anniversaire de l'élection de Pie X

Pour le VIII^e anniversaire de l'élection de Pie X, *l'Observateur Romano* publie un bel article de son directeur, Mgr Angelini, rappelant les vertus qui désignent Pie X au choix du Conclave. Si les attaques des adversaires semblent prendre des proportions plus vastes, c'est parce qu'ils savent bien qu'ils ne pourront jamais ébranler les bases granitiques sur lesquelles repose le trône du Pape. Pie X souffre non pour lui-même mais pour les maux toujours plus grands qui menacent les âmes.

Comme Jésus sur Jérusalem, Pie X pleure sur les innocents qui souffrent et offre à Dieu pour tous ses propres douleurs. Les larmes sont sa gloire et son aurole.

Par sa parole de vérité, de netteté tout évangélique il y a contraint l'iniquité à jeter le masque. Jamais la mission du Pape ne fut plus délicate qu'en cette heure où des loups rapaces se glissent jusque dans la bergerie. Mais la Providence avait bien choisi son Pontife pour cette sainte et glorieuse mission.

Aussi les catholiques fidèles se serrent autour de Pie X pour partager ses amertumes et les adoucir par l'hommage de leur tendresse et de leurs prières.

CE QUE DIT PIE X DE LA PRESSE CATHOLIQUE

Pie X, s'adressant à un prêtre qui voulait connaître son opinion sur la presse catholique, s'exprima en ces termes :

« Ah! la presse, on ne comprend pas encore son importance. Ni les fidèles, ni le clergé ne s'en occupent comme il le faudrait. Les vieux disent quelquefois que c'est une œuvre nouvelle, et qu'autrefois on savait bien tout de même les âmes sans s'occuper de journaux. C'est bientôt dit : autrefois! autrefois! Mais ces mauvaises têtes ne font pas attention qu'autrefois le poison de la mauvaise presse n'était pas répandu partout et que par conséquent, le contre-poison des bons journaux n'était pas également nécessaire. »

« Il ne s'agit pas d'autrefois. Nous ne sommes plus à autrefois : nous sommes à aujourd'hui. Eh ! bien c'est un fait, qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. En vain vous bâtirez des églises, vous prêcherez des missions, vous fonderiez des écoles, toutes vos bonnes œuvres, tous vos efforts seraient dérivés si vous ne saviez pas manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique loyale, sincère. »

Ces paroles claires et autorisées se passent de commentaires.

UN AUTRE PAQUEBOT

La compagnie de paquebots Grand Tronc, Côte du Pacifique, dirigée par la compagnie de chemin de fer Grand-Tronc-Pacifique, vient d'ajouter à sa flotte un autre magnifique bateau destiné à faire le service entre Prince Rupert, l'île Queen Charlotte et la route du Canal Portland.

Ce bateau portera le nom de « Prince John » — le quatrième navire de cette ligne portant le nom de « Prince ». Le « Prince Rupert » et le « Prince Georges » se trouvant les plus spacieux et les plus beaux bateaux de la côte du nord, voyagent de Seattle, Victoria et Vancouver, et le « Prince Albert » fait le trajet local hors de Prince Rupert.

Le « Prince John » a été construit à Port Glasgow, Écosse et se rouvre maintenant quelque part sur la côte de l'Afrique-Sud en route pour Vancouver où il devrait arriver vers la fin de ce mois.

Voici une description du vaisseau : Le bateau mesure 185 pieds de longueur, 30 pieds de largeur, 13 pieds et 3 pouces de profondeur de la cale,

construit en acier marqué 100 A. L. avec étoile Lloyd's. Il y a sept cloisons étanches à double fond, procurant ainsi plus de lest et un plus grand emmagasinage d'eau fraîche, de larges soutes à charbon, deux chaudières « Scotch » à nombreuses tubulures, des engins à triple expansion et capables d'une vitesse de 12 nœuds lorsque le navire est chargé à pleine capacité, et ce sommant extrêmement peu de combustible. Le bateau a été construit pour résister au mauvais temps et tient remarquablement bien sur la mer.

A un confort magnifique et bien ordonné on a ajouté une chambre à fumer très propre, très confortable finie en noyer.

La salle à dîner, contenant 44 sièges finie en acajou avec tapisseries croisées, située sur le pont d'abri on y a attaché un garde-manger et une galerie, convenablement écartée et fournie de tout l'équipement moderne requis par un service de première classe. Les chambres des maîtres d'hôtels et des lavandiers sont aussi situées sur ce pont.

On atteint la salle à dîner par un escalier en acajou, conduisant de la chambre à sieste située sur le pont couvert à un vestibule de belles dimensions et bien aéré, décoré de panneaux en acajou. Sur le pont d'abri se trouvent situées dix-huit cabines, larges, bien ventilées, toutes munies de fenêtres extérieures. Ces chambres sont fournies de lavanderies, de lits à sommiers, de matelas en crin etc.

En plus, il y a une chambre d'observation semi-circulaire, avec fenêtres à glaces bisautées, finie blanc et or et meublée de chaises berçantes. Cette chambre sera la plus grande attraction du bateau. Au-dessus se trouvent les cabines du pilote et des officiers de quart.

Sur l'arrière partie du pont inférieur se trouve une vaste promenade pour les passagers d'entrepont et sur les ponts couverts et supérieurs, il y a à l'aplomb d'ombre et d'espace libre pour les passagers de première classe.

Le bateau peut prendre une cargaison de 450 tonnes, en plus du charbon des soutes et l'on est tout à fait certain qu'il sera très confortable, très apte au travail auquel on le destine. Après qu'il aura atteint les côtes il sera aussitôt que possible mis au travail sur la route Prince-Rupert, Queen Charlotte Islands, permettant l'emploi du « Prince Albert » ailleurs.

(1 fois)

DECRET "NE TEMERE"

Les fiançailles et le mariage

On peut se procurer à la Croix le décret *Ne temere* sur les fiançailles et le mariage.

Nous en avons fait une édition spéciale du texte latin avec la traduction française en regard.

Vu la tempête qu'il soulève en Canada de la part des protestants de toutes les nuances, il importe que tous les catholiques soient bien fixés sur les termes propres du décret afin de l'observer à l'occasion et d'être en mesure de repousser au besoin les attaques de ses adversaires.

Pour la propagande, nous avons établi les prix suivants, franco :

1 exemplaire	..10
25 «	\$1.75
100 «	5.00

Caractère bien lisible. — Jolie couverture.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Le train de 10.30 p.m. est le train de nuit populaire entre Montréal et Toronto.

SEULE DOUBLE VOIE FERRÉE

Entre Montréal, Toronto, Hamilton, Niagara, Falls, Détroit et Chicago.

7 1/2 HEURES A TORONTO

"INTERNATIONAL LIMITED"

(Le train le plus rapide du Canada)

Quitte Montréal à 9 a.m., tous les jours pour Toronto et l'Ouest.

QUATRE TRAINS EXPRESS PAR JOUR

Entre Montréal et Toronto

9.00 a.m., 9.45 a.m., 7.30 p.m., 10.30 p.m. Service d'élegants wagons buffet, salon et bibliothèque sur les trains du jour, et nouveaux wagons-lits Pullman sur trains de nuit.

Le train de 9.00 a.m. entre Montréal et Toronto est le train du Canada.

EXCURSIONS DE COLONS

Billets aller et retour, à des prix très réduits, pour l'Ouest du Canada VIA CHICAGO, en vente les 30 mai; 13, 27 juin; 11, 25 juillet; 8, 22 août; 5, 19 septembre.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE
128 rue St-Jacques. Tel. Main 6905
ou gare Bonaventure.

R & O NAV CO. CHARMANTS VOYAGES SUR L'EAU

LIGNE MONTREAL-QUEBEC. — A partir du 1er Juin, les vapeurs partent tous les jours excepté les dimanches, à 7.00 p.m.

LIGNE DU SAGUENAY. — Les vapeurs partent de Québec, le mardi et le samedi à 8 a.m.

LIGNE DE MONTREAL-TORONTO-HAMILTON. — Le vapeur "Belleville" part les vendredis, à 7 p.m., s'arrêtant aux Mille Îles et à la Baie de Quinte.

LIGNE DE MONTREAL-ROCHESTEER-TORONTO. — A partir du 1er Juin les vapeurs partent tous les jours, excepté le dimanche, à 12.30 p.m.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 9-11 CARRÉ VICTORIA

La "Croix", 309 rue Saint-Paul

POUR L'IMPRESSION DE

Livres

Brochures

Revue

Annuaire

Catalogues

Venez à

LA "CROIX"

309 rue Saint-Paul, Montréal

Typographie artistique

Prix très modérés

L'orgueil est une folie de l'esprit, et je crois qu'il peut être une cause de démençe même physique. Ce qui semble le prouver, c'est que les fous rêvent presque toujours le pouvoir et s'imaginent tous être de grands personnages, rois ou papes.

DONALD.
(Pensées, p. 174.)

LE PACIFIQUE CANADIEN

Service de Toronto

10.45 p. m., tous les jours, à la

GARE YONGE

TORONTO NORD

Étant toujours en temps, ce train est devenu le favori entre Montréal et Toronto.

8.45 a. m., et 10.00 p. m., tous les jours à la gare Union.

Les nouveaux wagons-lits spéciaux et éclairés à la lumière électrique sont sur ces trains.

EXPOSITIONS

TORONTO

Du 20 août au 11 septembre
Excursions de Montréal
Septembre 2 et 4. \$7.00
Septembre 1, 3, 5, 6, 7 \$10.00
Limite de retour, 12 septembre 1911.

TROIS-RIVIERES

Départ, 21, 22, 24, 25, 26 Août \$2.50
Départ, 23 Août \$1.50
Limite de retour, 28 août 1911

QUEBEC

Du 28 août au 5 septembre.
Aller et retour de Montréal. \$4.10
29, 27, 28, 29 août 2, 3, 4 septembre \$3.55
30, 31 août pour septembre.
Limite de retour, 6 septembre 1911

Excursions de Moissonneurs

—DANS—

LOUEST CANADIEN

LE 25 AOUT

\$10.00

A Moosejaw, Saskatoon et l'est — Prix réduite proportionnellement pour les autres stations, y compris MacLeod, Calgary et Edmonton.

BUREAU DES BILLETS EN VILLE, 218 rue St-Jacques entre les rues St-Pierre et McGill, Tl main 3732, 3733, ou Place Viger et Gare Windsor.

Une semence à faire

LETTER PASTORALE DES

PERES DU PREMIER CONCILE PLENIER DE QUEBEC

Nous n'avons pas à démontrer l'importance de ce document. Il suffit de savoir que c'est tout l'Épiscopat du Canada qui en est l'auteur pour lui reconnaître un caractère de haute sagesse. Et il traite de questions si vitales que nous avons cru devoir en faire une grande diffusion, afin que le peuple puisse, au foyer, le lire au besoin et s'en pénétrer parfaitement.

Nous avons donc fait un tirage considérable de cette lettre pastorale de Nos Seigneurs les Evêques (format grand in-12, sur bon papier, avec une jolie couverture), que nous offrons en vente aux prix suivants

\$80. pour 1000 exemplaires (franc			
45. «	500	«	«
10. «	100	«	«
6. «	50	«	«
3.50 «	25	«	«
0.20 «	1	«	«

Nous engageons fortement messieurs les curés à répandre cette œuvre à profusion autour d'eux. Elle sera une prédication continuelle qui ne manquera pas de porter les fruits les plus abondants dans leurs paroisses.

Les commandes doivent être adressées à la Croix, 309 rue Saint-Paul Montréal.

VINS DE MESSE

Marque :
"VATICAN"

Marque :
"SANCTUAIRE"

Ces vins se recommandent par leur qualité et les soins apportés à leur fabrication. Certificats d'authenticité approuvés par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal.

Prix et Échantillons sur demande

DEPOSITAIRES :

Arthur Drolet, St-Sauveur, Québec. — G. et Ed. Couture, Lévis. —
Bellefleurville et Giroux, Trois Rivières —
L. H. Major et J. Soudière Limités rue Sussex, Ottawa
L. T. Trempe, Sorel, P. Q.
D. Bélanger & Cie, Ville-Marie, P. Q.
Laporte, Martin & Cie, Lévis, Québec.

Compte rendu officiel du XX^e CONGRÈS EUCHARISTIQUE DE MONTREAL

L'Édition du COMPTE RENDU OFFICIEL DU XX^e CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL, tenu à Montréal, est totalement épuisée. Et pourtant le tirage était de 5000 EXEMPLAIRES.

La vente du Rapport officiel du Congrès Eucharistique de Londres n'ayant atteint le chiffre de 1,500 exemplaires, nous pensions, qu'avec ce chiffre de 5000, nous serions bien au-dessus du nombre des demandes qui nous seraient adressées, et nous comptions garder le surplus comme livres de récompense pour les collèges. Or ces 5000 exemplaires étaient souscrits avant même que le tirage fût terminé. C'est un succès sans précédent.

Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous arrivent d'Amérique et d'Europe nous allons procéder à une 2^e ET DERNIÈRE ÉDITION, dont le tirage est limité à 2000 EXEMPLAIRES, et que nous croyons pouvoir terminer dans le courant de Septembre. Dès maintenant nous acceptons les commandes : que les amateurs se pressent donc de nous les envoyer, s'ils ne veulent courir le risque d'arriver trop tard. — Nous vendons cette deuxième édition EXCLUSIVEMENT RELIÉE, au prix de la 1^{ère}, soit, l'exemplaire \$3.00 ; frais de port, en plus, 50 cents.

Il est bon d'attirer ici l'attention sur le bon marché exceptionnel de cet ouvrage de haute valeur, richement relié et illustré de 48 superbes gravures hors texte, qui devait primitivement contenir 600 pages au lieu de 1100, et qui fait époque dans les fastes des Congrès Eucharistiques. (Pour la table des matières consulter les Nos 15 et 16 du « Propagateur »).

BULLETIN DE COMMANDE A LA LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE

79, rue St-Jacques, Montreal

soussigné, déclare souscrire à..... exemplaire du COMPTE RENDU OFFICIEL DU XX^e CONGRÈS EUCHARISTIQUE INTERNATIONAL

formant un volume in-octavo Royal de 1102 pages, imprimé sur beau papier et orné de 48 illustrations et portraits hors texte, au prix de \$3.00 relié, avec fers spéciaux, payable sur livraison. (Ajouter 50 cents en plus pour le port.)

Nom..... Profession.....

Adresse.....

Mode d'expédition..... Date..... 1911

Le tirage étant limité nous prions nos lecteurs de nous adresser leur Bulletin de Commande sans retard.

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE, 79 Rue St-Jacques, MONTREAL

L'importance de la presse catholique

Nos lecteurs ont dû remarquer avec quelle insistance S. S. Pie X proclame la nécessité de la presse catholique pour endiguer les ennemis de l'Eglise.

Il y a quelques semaines, dans une encyclique adressée à l'évêque de Brésil, il revenait sur cette question avec des termes qui ne laissent pas douter de l'importance qu'il y attachait.

Récemment encore, il en a fait le sujet principal d'un bref aux évêques de Lombardie.

Nous citons :

« En ce qui concerne le gouvernement de vos diocèses qui a été, comme de coutume, l'objet de votre conférence à Rho, nous avons appris avec un véritable plaisir que vos délibérations avaient principalement porté sur un point souverainement menaçant pour l'Eglise à l'heure actuelle. Vous communiquez, Chers Fils et Vénérables Frères, que ces mots visent l'aberration de ces catholiques qui, dupés par de vaines espérances, voudraient que leurs coreligionnaires s'endoignent dans l'inertie et oublient, ou du moins ne se rappellent pas suffisamment les droits sacrés de la religion et du Siège apostolique. Immense sera le mal qu'ils feront au catholicisme, si les évêques ne s'y opposent à temps et activement. Cette action des évêques peut être très efficacement secondée par les journaux et autres publications semblables, ainsi que par les associations de catholiques régulièrement constituées : c'est un fait trop connu pour qu'il soit utile de le signaler. Vous avez eu parfaitement raison de décider d'utiliser leur concours pour instruire et diriger les fidèles, selon les circonstances, et provoquer chez eux de salutaires résolutions. »

Et cette fois, Sa Sainteté fulmine contre les journaux qui, se disent catholiques pour caster les lecteurs ont « la tendance habituelle de persuader aux catholiques de subir sans protester les dommages infligés à la religion par ceux qui, en bouleversant l'ordre public, minent la propriété et oppriment la liberté de l'Eglise, qui ont aussi celle de ne pas se préoccuper des conditions insupportables faites au siège apostolique, et des conditions plus dures encore, que lui préparent ses ennemis, et de n'avoir cure que de célébrer le génie et l'orthodoxie de tels auteurs dont les écrits, examinés de près, fourmillent d'ineptitudes et d'erreurs très funestes. »

« Que chacun de vous soit convaincu que ces journaux produisent chez les catholiques une perversion du jugement et de la discipline que ne produiraient même pas les journaux ouvertement hostiles à l'Eglise. »

Et le bon Dieu, qu'en faites-vous ?

Dans son numéro du 17 août, un confrère signale les dommages considérables causés aux pins de nos forêts par l'insecte appelé : la Tordeuse des bourgeois.

A ce propos, il dit une chose qui a lieu de surprendre dans un journal catholique :

« Comme cette épidémie d'insectes de l'air, dit-il, ne saurait être maîtrisée que par des moyens naturels, l'entomologiste du Dominion a visité quelques-unes des régions infestées, afin de découvrir un remède naturel pour sauver la situation. « Pour sauver la situation les naturalistes vont élever d'autres insectes qui mangeront les œufs des tordeuses de bourgeois et après une couple d'années ces dernières seront exterminées. Et bien adroit sera le bon Dieu s'il veut continuer de nous affliger du fléau des Tordeuses. »

C'est ainsi qu'on apprend aux gens à se passer des secours surnaturels, de la prière et des pénitences pour nous soustraire aux punitions que Dieu nous envoie pour nos péchés.

En disant dans ce journal, que l'épidémie de Tordeuses de bourgeois ne peut être maîtrisée que par des moyens naturels, l'auteur de l'article a dit tout simplement une impiété.

Quand les mouches incommodèrent les Egyptiens, cette épidémie était envoyée sur le commandement de Moïse revêtu de l'autorité de Dieu.

Les magiciens conseillèrent l'emploi de moyens naturels pour s'en délivrer, mais ils s'aperçurent que ça ne prenait pas. Il fallut recourir aux moyens surnaturels, vu que c'était une cause surnaturelle qui avait produit l'épidémie. Nous regrettons la phrase de ce confrère, elle dénotait une tendance au naturalisme que la franc-maçonnerie s'efforce de faire pénétrer dans les esprits.

Il n'est plus de mode de voir le surnaturel dans les fléaux qui nous affligent, tantôt d'une façon, tantôt d'une autre.

Nos pères qui avaient une foi vive et qui savaient que Dieu préside à tous les événements fâcheux de la vie, avaient tout d'abord recours aux moyens surnaturels pour s'en délivrer. Peu à peu, cet esprit chrétien disparaît de la société ; on ne veut plus admettre le gouvernement de la Providence ; on ne voit partout que des causes naturelles, qui n'ont aucun rapport avec Dieu.

Nous ne pouvons pas laisser passer les expressions de ce journal, pourtant catholique sans l'avertir, que son langage n'est pas chrétien.

PIERRE BAYARD.

La santé du Pape

Le monde catholique sera heureux d'apprendre que les nouvelles inquiétantes qui avaient été publiées au sujet de la santé du Souverain Pontife non seulement ne sont pas confirmées mais sont démenties de la source la plus autorisée qui soit. L'Observateur Romano, qui est, on le sait, l'organe attitré du Vatican, publie en gros caractère la note que voici :

« Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que l'amélioration qui se manifesta, hier, dans l'état de santé du Saint-Père, a continué à s'accroître à tel point qu'on peut dire que l'état de Sa Sainteté est réellement satisfaisant. »

Cette note causera dans les pays catholiques une joie d'autant plus profonde que l'émotion soulevée par les mauvaises nouvelles de ces derniers jours a été plus grande.

La bonne nouvelle, du reste, est confirmée par tous les journaux romains. Un rédacteur du Giornale d'Italia a vu le professeur Petacci, le dévoué médecin du Pape. Celui-ci a déclaré que l'auguste malade était hors de danger et que sa guérison était prochaine. « L'état moral du Saint-Père, a-t-il ajouté, est excellent ; la maladie suit un cours absolument normal, et nous sommes près de la convalescence. »

Même note dans le *Criera d'Italia*. Ce journal rappelle que Pie X est tombé malade le 20 juillet, pendant le service en mémoire de Léon XIII. Le Pape eut une attaque de bronchite avec une forte fièvre et resta deux jours au lit ; il se remit ensuite assez rapidement, lorsque, le 6 août, il fut atteint d'un accès de goutte accompagné d'une forte fièvre avec mauvais fonctionnement des reins, toutefois sans néphrite ; le cœur fonctionna toujours très bien. Actuellement les phénomènes douloureux ont disparu.

Le même journal ajoute que, suivant ses médecins qui soignent le malade, le Pape sera guéri complètement dans dix jours au plus.

La Tribuna confirme ces heureuses nouvelles ; elle ajoute que la plupart des prélats du Vatican sont partis en villégiature, ce qui n'aurait pu se faire, si le Pape avait été en danger.

La situation au Portugal

C'est au milieu de l'inattention et de l'indifférence générales que les créatures du gouvernement provisoire portugais ont achevé la discussion de la charte constitutionnelle républicaine. Cette discussion, cependant, méritait bien, dit la *Métropole*, de retenir quelque peu l'attention de ceux qui croient que la monarchie et les institutions monarchiques sont pour la plupart des pays de l'Europe la plus solide garantie contre la tyrannie et l'oppression d'une oligarchie maçonnique. Les discours prononcés à la Constituante portugaise à ce point de vue sont d'un intérêt capital. Ils révèlent d'ailleurs avant tout la mentalité de certains de ces républicains.

Il n'y a pas bien longtemps, un député demanda au ministre de l'intérieur ce qu'il pensait de l'agitation royaliste organisée par le commandant Conceiro. Le ministre répondit qu'il était convaincu que Conceiro et ses amis allaient attaquer la république, si l'ancien officier de don Manuel n'était pas rendu inoffensif au moyen de la lame d'un poignard solide ou d'une balle de revolver que lui enverrait un tireur exercé. On ne saurait désigner plus clairement un homme politique aux assassins de profession qui forment la garde du corps des ministres portugais !

Cette garde du corps, fournie, comme on le sait, par les « carbonari », s'est d'ailleurs rendue coupable d'autres méfaits ; elle a adressé des lettres de menaces aux Portugais émigrés en Espagne et elle a exercé à leur égard un véritable chantage. Tout cela naturellement aux applaudissements des « élus » de la république.

C'est d'ailleurs là la caractéristique de la république maçonnique. L'assassinat et le mensonge sont ses œuvres favorites et elle en use largement et sans scrupule au point que les pays étrangers se voient obligés d'intervenir tout comme dans les soulèvements des peuplades sauvages.

Le mouvement royaliste n'est d'ailleurs pas étouffé par des manœuvres de ce genre. Bien au contraire, on sait que Conceiro a entrepris une organisation de toutes les forces anti-républicaines sans faire de distinction entre les partisans de don Manuel et de don Miguel. Pour le chef du mouvement, il importe avant tout de mettre fin à la tyrannie républicaine et de procéder ensuite à une organisation politique suivant les indications données par les citoyens portugais eux-mêmes. Ceux-ci seraient appelés en effet, à se prononcer librement sur la forme du gouvernement qu'ils préfèrent et si le referendum en question est favorable à la république, celle-ci sera maintenue ; mais avec les garanties nécessaires contre la tyrannie maçonnique.

LA RÉVOLUTION MEXICAINE, ŒUVRE MAÇONNIQUE

On mande de Mexico à *La Libre Parole*, de Paris :

« Il est aujourd'hui manifeste que la franc-maçonnerie mexicaine, humble servante de la politique américaine, a eu sa large part dans le complot dirigé contre le gouvernement de Porfirio Diaz qui, grâce à sa poigne de soldat, avait réussi à la mater. »

« L'active participation de Giuseppe Garibaldi (petit-fils du fameux carbonaro) de Viljoen, l'ancien général boer, l'entente du chef de la révolution, Madero, avec le général Reyer, qui fonda 163 loges dans le seul Etat de Nuivo-Lion, la nomination de personnages incapables — tel que le P. Ailhand, vénérable de loge, bombardé gouverneur de Veracruz — enfin, la solennelle réception de Madero par la loge « Leallad » sont des indices qui défont toute dénégation. »

CANDIDATS AUX PROCHAINES ELECTIONS FEDERALES

PROVINCE DE QUÉBEC

Note. — Les noms suivis d'un d. sont ceux des députés sortants.

COMTES	LIBÉRAUX	OPPOSITIONNISTES
Argenteuil	J. E. Marcile, d.	G. H. Perley, d.
Bagot	H. S. Béland, d.	M. Marsil
Beauce	L. J. Papineau, d.	Dr Cloutier
Beauharnois	O. E. Talbot, d.	J. G. H. Bergeron
Bellechasse		J. O. Lavallée
Berthier		
Bonaventure	Chs. Marcil, d.	F. A. Olmstead
Brome	S. Fisher, d.	J.-H. Rainville
Chambly-Verchères	V. Geoffrion, d.	P. E. Blondin, d.
Champlain	J. A. Rousseau	R. Forget, d.
Charlevoix	D. E. Clément	
Chateauguay	J. P. Brown, d.	
Ch.-Saguenay	J. Girard	
	E. Boivin	Elz. Lévesque
Compton	A. B. Hunt, d.	B. Scott
Deux-Montagnes	J. A. C. Ethier, d.	H. Cromwell
Dorchester	E. Roy, d.	A. Fauteux
Drummond-Arthabaska	A. Brouillard	A. Sévigny
Gaspé	R. Lemieux, d.	A. Gilbert, d.
Hochelaga	L. A. Rivet, d.	W. A. E. Flynn
Huntingdon	James Roble	Louis Coderre
Jacques-Cartier	Ls. Boyer	F. D. Monk, d.
Joliette	J. A. Dubeau, d.	J. A. Guilbault
Kamouraska	E. Lapointe, d.	D. Potvin
Labelle	C. B. Major, d.	H. Achin
Laprairie-Nap.	R. Lanctôt, d.	
L'Assomption	P. A. Séguin, d.	J. S. Morin
Laval	C. A. Wilson, d.	J. E. Léonard
Lévis	L. A. Carrier, d.	J. Bégin
L'Islet	A. Carboneau	E. Paquet, d.
Lotbinière	A. Fortier, d.	T. Dubé
Maisonnette	E. Vertille, d.	
Maskinongé	E. Mayrand, d.	A. Bellemare
Mégantic	L. Pacaud	L. H. Huard
Missisquoi	F. W. Kay	Dr Pickle
Montcalm	D. A. Lafortune	J. E. E. Marion
Montmagny		D. O. Lespérance
Montmorency	G. Parent, d.	
Montréal—Ste-Anne	W. J. Walsh	C. J. Doherty, d.
St-Antoine	M. L. Hersey	H. B. Ames, d.
St-Jacques	L. A. Lapointe	O. Asselin
St-Laurent	R. Bickerdike, d.	S. F. Johnstone
St-Marie	M. Martin, d.	
	G. A. Turcotte, d.	
Nicolet	G. F. Hodgins, d.	F. H. Brabazow
Pontiac	M. S. Delisle, d.	E. R. Pepin
Portneuf	A. Lachance, d.	J. B. O. Gagnon
Québec—Centre	Sir W. Laurier, d.	
Est	W. Power	W. Price, d.
Ouest	J.-B. Caouette	A. Tachereau
Comté	A. Cardin	A. P. Vanasse
	E. Tobin, d.	Dr Hays
Richelieu	J. A. Ross, d.	H. Boulay
Richmond-Wolfe		
Rimouski	J. Demers, d.	Ed. Lareau
Rouville		M. Davidson
St-Hyacinthe		C. D. White
St-Jean-Iberville		J. A. Lortie, d.
Shefford		G. W. Paige
Sherbrooke		
Soulanges	F. N. McCrea	
Stanstead	Hon. R. Lemieux	
	C. H. Lowell, d.	
	C. R. Brunet (ouv.)	
Témiscouata	C. A. Gauvreau, d.	
Terrebonne	Dr Desjardins	L. Lebel
Tr.-Rivières et St-M.	J. Bureau, d.	B. Nantel, d.
Vaudreuil	G. Boyer, d.	L. P. Normand
Wright	E. B. Devlin, d.	DeLery McDonnald
Yamaska	J. E. O. Gladu, d.	Ls. Cousineau
		Hon. A. Ouimet

« Une question se pose ; le nouveau président Madero se laissera-t-il asservir? Acceptera-t-il la « Grande Maîtrise » qui lui est offerte pour mieux l'inféoder à la secte ?

« La population—catholique dans la proportion de 98 p. c. — se le demande avec anxiété, mais résolue d'ailleurs à faire prévaloir nettement sa volonté. »

« Grâce à Dieu, nous n'avons que quelques centaines de Juifs accapareurs et agioteurs (juifs majorquins) de Tabasco. Ce ne sont point eux qui peuvent donner un appui efficace à la franc-maçonnerie. »

Notes diverses

On nous informe que dans le Conseil des directeurs des Chevaliers de Colomb, il n'y a qu'un Canadien français sur 12 membres, M. J. A. Mercier, de Montréal.

M. Beauparlant, député de Saint-Hyacinthe, est mort le 19 du courant.

M. l'abbé Archambeault, de Perkin-Mills a été nommé curé d'Hammond ; il est remplacé par l'abbé E. Richard ; M. l'abbé Pilon devient curé de l'Ascension et M. l'abbé Cadieux lui succède à Brownsburg ; M. l'abbé Lavergne est nommé curé de Saint-Rémi d'Amherst et M. l'abbé Dupras, curé de Mayo.

Le Cardinal Moran, de Sydney (Nouvelles-Galles), est mort subitement le 16 du courant.

PENSEES

Il est absurde de raisonner avec les passions ; si elles entendaient raison, elles ne seraient pas des passions.

JOUFFROY.

(Mélanges philosophiques.)

La science sans Dieu n'est qu'un instrument inutile. Il est trop triste d'être incliné sur un grain de sable pour le décomposer, sur une fleur pour la dessécher. Il me faut plus que décomposer les étoiles, il me faut des battements d'ailes venant de mon âme et m'élevant jusqu'à Dieu.

Dieu est la patrie de la raison comme il est la patrie de la foi, et il faut l'accord de la raison et des clartés de la foi pour assurer à l'homme la paix et l'espérance. Aussi la science, nous ne la combattons pas, nous l'aimons, nous lui donnons des ailes pour dévorer les espaces que, sans nous, sans la révélation, elle ne saurait franchir.

Card. MERMILLOD.
(Discours au Cercle Concordia à Liège, 1874.)

LES RÉSULTATS DE LA LAICISATION DE L'ENSEIGNEMENT

L'instruction laïque est-elle en progrès en France ?

En 1909, on comptait 79,809 conscrits sachant lire et écrire ; en 1910, on n'en trouve que 79,113.

A quoi a donc servi le milliard des écoles, et à quoi sert l'énorme budget consacré tous les ans à l'instruction primaire, laïque et obligatoire ?

Il est même à remarquer que ces chiffres officiels sont quelque peu truqués, car cette même statistique mentionne plusieurs milliers de conscrits sur lesquels, dit le rapport, on n'a pas encore de renseignement. Leur nombre serait à ajouter aux 8,808 conscrits qui ne savent ni lire ni écrire, et nous aurions la vérité mal dissimulée.

Voilà le résultat de la loi inique qui a retiré à des Français le droit de donner l'instruction primaire, sous prétexte qu'ils portent un vêtement religieux.

A NOS ABONNES

Vu certaines obligations considérables que nous avons à rencontrer, nous prions encore une fois nos lecteurs, ceux qui le peuvent au moins, de nous faire parvenir le prix de leur abonnement le plus tôt possible.

PUBLICATIONS RECUES

Nous avons reçu plusieurs nouveautés littéraires dont nous ferons mention dans une prochaine édition de la *Croix*.

LE "FORUM"

M. F. Bourbonnière, C. R., a commencé, il y a quelques jours, la publication d'un hebdomadaire, intitulé le *Forum*.

Le nouveau confrère, auquel nous souhaitons très cordialement la bienvenue, traitera surtout de droit d'histoire et de littérature.

M. Bourbonnière saura rendre sa revue intéressante même au commun des mortels. Le prix de l'abonnement est de \$1.25 par semestre.

L'appel de l'apostat Verdesi est rejeté

On se rappelle l'affaire montée par le prêtre apostat Verdesi qui accusait le jésuite Bricarelli d'avoir trahi à son détriment le secret de la confession.

Le tribunal de Rome fit bonne justice de cette accusation, après des débats où il fut clairement démontré que tout cela n'était que le résultat d'une machination ourdie par des modernistes et des méthodistes.

Verdesi s'était pourvu en appel. La cour d'appel, conformément au réquisitoire du procureur général, a confirmé purement et simplement la sentence du tribunal, maintenant la peine de réclusion, condamnant Verdesi à tous les dépens et repoussant son appel aussi bien contre cette sentence que contre les ordonnances du tribunal concernant le secret confessionnel et le droit des cardinaux à être interrogés chez eux comme les grands officiers de l'Etat.

Un coup d'anarchistes chinois manqué à Canton

Une dépêche de Canton annonce que trois anarchistes, sans nattes, ont tenté d'assassiner l'amiral chinois Lichum, en jetant une bombe sur son passage. Les gardes du corps de l'amiral ont tué les assassins.

L'hon. Taillon a rappelé, au grand déplaisir des ministériels, à l'Assomption, que la question des écoles du Manitoba n'était pas réglée.